



Rédaction pour lundi

Claude Raucy



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Rédaction pour lundi

Claude Raucy



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

M adame Leblanc regarde longuement ses élèves de 5^e primaire.

Elle relit la feuille qu'elle tient en main, sourit, puis de sa voix douce :

– Mes enfants, je dois vous expliquer quelque chose avant de commencer la leçon de géographie. J'ai reçu une lettre. Il s'agit d'un concours. Un concours organisé par une firme de yaourt. On peut gagner de très beaux prix, vous allez voir.

Gagner, prix : les deux mots débouchent les oreilles les plus inattentives, même celles qui avaient décidé de jouer à la sourde jusqu'à la fin de la leçon.

– Ce sera votre prochaine rédaction.

Cette fois, les oreilles ont tendance à se fermer, les bouches s'entrouvrent et protestent, les yeux se froncent.

– Écoutez-moi, au moins, avant de réclamer, dit Madame Leblanc. Il ne s'agit pas d'un travail supplémentaire. On vous demande d'écrire dix lignes, pas plus. De toute façon, vous deviez faire une rédaction pour lundi. Eh bien, elle est supprimée.

Ah ! fait la classe.

– ... et remplacée par celle-ci.

Oh ! font les élèves.

– Vous devez parler de ce qui vous passionne. En dix lignes ! Puis dire quelle récompense vous souhaitez, si vous gagnez bien sûr. Vous pourrez réaliser votre souhait. Chouette, non ?

– Cool, s'exclame Catherine.

– Oh, toi l'intello, dit Julien, pousse pas l'autobus, il va dérailler.

Catherine lui tire la langue.

– Bon, vous écrivez dans votre journal de classe pour lundi, rédaction : Passion.

– C'est quoi, Madame ? demandent en même temps Nathalie et Olivier.

– Eh bien, vous savez ce qu'est un hobby, un passe-temps, quelque chose que vous aimez faire



quand vous avez du temps libre. Une passion, c'est plus que cela. Vous y pensez du matin au soir. Ça ne vous quitte pas. C'est un peu comme l'amour...

Tous les yeux se sont tournés vers Nathalie, qui rougit et hausse les épaules.

Catherine rentre chez elle en chantant. Une rédaction, le bonheur ! Et quel beau sujet ! Elle a su tout de suite de quoi elle allait parler : la lecture. Toute la famille dit qu'elle a eu un livre comme premier oreiller.

Elle a cru longtemps que c'était vrai ! Les adultes ont parfois de drôles de façons de dire les choses !

Pourquoi ne pas avoir signalé simplement qu'elle a toujours adoré les histoires ? Qu'écouter sa maman lui relire pour la centième fois son conte préféré la remplissait d'une telle joie que les larmes venaient jouer au toboggan sur ses cils ? Des larmes de joie, bien sûr que ça existe.

Pareilles aux larmes de chagrin, mais pas salées. Sucrées plutôt.

Plus tard, elle écrira des livres. Des aventures qui se passent dans tous les pays du monde. Avec des avions, des bateaux, des amis perdus sur des îles, des héros qui sauvent des alpinistes. Tout, quoi. Elle écrira tout. Elle a déjà commencé un roman, avec comme personnages les élèves de sa classe. Mais chut, secret, le cahier est caché entre deux jeans. Secret, j'ai dit.

Si elle gagne... Oui, si elle gagne, elle demandera à vivre une journée avec un écrivain célèbre. Pierre Coran, par exemple. Ou Sandrine Pernusch.

Johan referme soigneusement la barrière. Pourtant, il sait que cela n'empêchera pas le lapin de partir s'il le veut. Mais il ne le veut pas, c'est clair.



Il s'appelle Firmin, le lapin. Johan l'a découvert sous le pommier alors qu'il cueillait en cachette une reinette loin d'être mûre. Le lapin le regardait avec de petits yeux malins :

– Tu te tais, hein, toi ! Ne me trahis pas.

Le lapin sauta, se rapprocha.

– Dis donc, toi, t'es pas peureux. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Dans les histoires de Catherine, les lapins parlent, mais pas dans le jardin de Johan !

Le garçon s'est approché pour le caresser. Le lapin a reculé. Pas trop vite, les familiarités, s'il vous plaît ! On se connaît à peine.

– Je m'appelle Johan, dit Johan.

Cela n'a pas impressionné Firmin, qui s'est mis à grignoter des fleurs de liseron.

– C'est bon, ça, les fleurs de liseron ? demanda Johan.

Depuis, le lapin est resté dans la propriété, chez lui, tout à fait chez lui. Tellement chez lui qu'il a raccourci toutes les salades de quelques centimètres, a mordu çà et là dans la plupart des légumes, histoire de goûter un peu à tout et surtout...

Là, ça a failli se gâcher avec les parents. Un beau matin, on a découvert le parterre de pensées tout vert.

Les feuilles étaient intactes. Mais plus une fleur ! Plus une, plus le moindre pétale. Maman a manqué tomber d'émotion dans le parterre.

Heureusement, ce matin-là, Johan avait de la fièvre. Ce n'était pas le moment de faire monter la température en menaçant de tuer le lapin.

– Ah ! tu es là, Firmin. On va parler de toi, mon vieux. Tu vas être célèbre. Parce que tu es ma passion. Tu ne saisis pas ? Aucune importance. Mais grâce à toi, je gagnerai. Je gagnerai quoi, au fait ?

Firmin s'approche, mais refuse la caresse, comme d'habitude. Ils vont s'amuser dans l'herbe tous les deux. C'est cela qui compte. Firmin, lui, ce qu'on

gagne quand on est passionné par un lapin, il s'en fiche. Comme de sa première carotte.

Elise commence à raconter que sa passion, ce sont les vieilles poupées. Depuis des mois, tous les greniers de la famille ont été fouillés, sans trop de succès.

Pourtant, chez sa grand-tante Julienne, elle a trouvé dans un berceau mangé des vers, une poupée merveilleuse.

– Quelle horreur ! a dit son frère.

L'« horreur » a maintenant des compagnes, achetées au hasard des brocantes, offertes aux fêtes et aux anniversaires. Elise les connaît toutes par leur prénom. Si elle gagne, elle demandera un voyage à Paris. Une copine lui a dit qu'au marché de Saint-Ouen, on trouvait de magnifiques vieilles poupées.

– Mais les vieilles poupées, ce n'est pas une passion, a dit Nathalie.

– Ah non ? Et pourquoi donc ? La dame a bien expliqué qu'une passion c'était comme un amour fou. J'en suis folle de mes poupées. Comme toi de... Comme toi de Sébastien.

Avec Elise, Nathalie accepte de parler de Sébastien. Parce que c'est sa meilleure amie. Et puis, il faut bien qu'elle confie à quelqu'un pourquoi son coeur se met à battre si vite quand le garçon est envoyé réciter une fable au tableau. Il est si beau, si gentil, si intelligent. Si tout, quoi.

– Elise, tu crois que je peux parler de Sébastien pour le concours ?

– Je ne sais pas moi. Pourquoi pas ? Oui, c'est une passion. Madame Leblanc a dit qu'on était libres de choisir le sujet. Tu saurais écrire dix lignes sur Sébastien ?

– Dix lignes, tu veux rire ! J'écrirais dix pages. Enfin, au moins deux.

– Eh ben alors, vas-y.



– Mais la récompense ? Il faut qu'elle ait un rapport avec la passion.

– Demande Sébastien comme cadeau, suggère Elise avec un sourire moqueur.

– Impossible ! Qu'est-ce que tu crois ! Il n'a pas de prix, Sébastien !

Pendant que les deux amies débattent de la valeur de Sébastien comme si elles étaient à un marché d'esclaves, celui-ci, insouciant de Nathalie, range ses cannes à pêche. Indispensable. Il faut de l'ordre, sinon les truites mordent les appâts destinés aux brochets et on attrape des carpes au lieu des perches. Oui, de l'ordre. C'est pour cela qu'il se pique si souvent les doigts en classant les hameçons. Les prises de sang, il connaît ça !

Il redresse la grande photo qui le représente avec l'énorme brochet de cinq kilos qu'il a pêché le printemps dernier. Le journal l'a publiée, avec deux lignes de commentaire.

– Où tu l'as acheté, ton cabillaud ? a demandé Julien.

La réponse fut violente et l'oeil de Julien en garda longtemps la trace. Les grands pêcheurs ont le sens de l'honneur. Et puis, confondre un brochet d'eau douce avec un poisson de mer !

Eh bien oui, ce pourrait être ça, la récompense, se dit Sébastien. Il forme vite le numéro de Johan pour lui raconter ce qu'il a trouvé.

– Non, Johan, tu ne crois pas que c'est une passion ? Mais je voudrais gagner pour aller pêcher en mer... Quoi ? Mais puisque je ne pense qu'à ça ! Ton lapin ? Mais non, mon vieux, ce n'est pas une passion ça. Pourquoi pas un rôti de porc ou une langue de boeuf, tant que tu y es !

Mercredi. Madame Leblanc est absente. Ils doivent aller tous les huit dans la classe de Monsieur Frascati. Quelle barbe ! On va encore se payer une indigestion de participes passés.

Heureusement, Monsieur Frascati est de bonne humeur. Il leur permet de s'occuper à ce qu'ils veulent.

– Eh bien, par exemple, travaillez à votre rédaction. Madame Leblanc m'a mis au courant... S'il y a un problème, appelez-moi.

– Qu'est-ce qu'elle a, Madame Leblanc ? demande Aurélie.

– Sa petite fille est malade, très malade. Madame Leblanc est partie avec elle à Bruxelles. Il faudrait l'opérer, sinon...

– Sinon ? demande Olivier.

– Sinon... Il ne faut pas en parler à Madame Leblanc, les enfants. C'est vraiment très grave. Il faudrait aller dans un hôpital américain. Mais cela coûte très très cher.

Madame Leblanc n'a jamais parlé de sa petite fille à ses élèves. D'ailleurs, ils croyaient tous que leur institutrice n'avait pas d'enfants. Ou plutôt qu'elle avait huit enfants, que c'était eux ses enfants. Eux dont elle s'occupe avec tant de tendresse. Madame Leblanc n'oublie jamais un anniversaire. Et puis, elle reste toujours après la classe pour écouter celui qui a un gros chagrin à lui confier. Elle ferme un peu les yeux quand un devoir a été bâclé parce que le week-end s'est passé chez papa et qu'on avait oublié le cahier chez maman.

Dans le fond, c'est un peu leur maman. Un peu comme si maintenant ils avaient tous une petite soeur malade.

Aurélie a déjà recommencé trois fois la rédaction. Difficile, pour une fille, d'expliquer qu'on est passionnée par le foot. De parler des photos



de joueurs qui tapissent les murs de la chambre. De raconter pourquoi elle voudrait faire du foot sa profession. Dur, dur. Elle voudrait bien, pourtant. Parce qu'elle a envie de la récompense : assister enfin à un grand match, quelque chose comme une finale de Coupe du Monde.

Ah ! le rêve ! Elle écrit :

Quand j'étais toute petite déjà...

Non, ça fait gnanngnan comme tout. Elle déchire la feuille puis court dans le pré. Quelques coups de pied dans une ballon lui feront du bien.

– Tu seras bientôt au Parc des Princes !

C'est Olivier. Il habite la maison voisine. Aurélie lui tourne le dos, fâchée.

– Râle pas, quoi. Si on ne peut même plus plaisanter, crie Olivier.

C'est vrai qu'elle aussi se moque parfois de lui. Elle ferait pourtant mieux de se taire. D'accord, Olivier passe tout son temps à cuisiner des petits plats et c'est difficile à admettre pour un garçon.

– Mais pas plus que de jouer au foot pour une fille, a dit Olivier. Tout ça, ce sont des préjugés.

Un préjugé ? Il faudra qu'elle regarde dans le dictionnaire. Sans doute une recette traditionnelle.

– Tu cuisines ?

– Non, je tartine ma feuille... J'essaie d'expliquer pourquoi la cuisine me passionne.

– Pas simple, hein ? se lamente Aurélie. Et qu'est-ce que tu demandes comme prix ? Un dîner dans un grand resto ?

– Comment tu l'as deviné ?

– Ben tiens, c'est évident comme la victoire du Brésil.

Olivier fait oui de la tête. Il ne sait pas de quelle victoire elle parle et ne connaît du Brésil que la recette des langoustes à la noix de coco.



Jeudi. Madame Leblanc est revenue. Elle a l'air toute triste. Personne ne fait allusion à rien. Un secret, c'est un secret. Mais ils sont tous un peu trop silencieux.

– Ça va, les enfants ? demande Madame Leblanc.

Vendredi quatre heures. Julien n'a rien écrit encore. Il sait qu'il n'écrira rien. Il a demandé à sa mère :

– Maman, j'ai quoi comme passion ?

– Ennuyer le monde, a répondu la mère.

– Mais non, c'est le sujet de rédac. Tu pourrais peut-être m'aider...

Elle ne répond pas et se retourne vers la TV. Ah ! s'il devait parler de sa passion à elle, ce serait facile. Les feuilletons américains. Les séries comme elle dit.

– Maman, je dois rendre la rédac lundi.

– Tu m'ennuies. Va donc nettoyer les échalotes. Tu verras : c'est passionnant.

Vendredi huit heures. Toute la classe est réunie chez Catherine. Elle a convoqué tout le monde en disant que c'était très grave.

– Alors, demande Nathalie, tu nous expliques ?

– Vous savez, pour la petite fille de Madame Leblanc, maman m'a dit qu'il n'y a guère d'espoir.

Tous les visages sont tristes.

– Mais j'ai pensé... La rédac... Le concours... Madame Leblanc aussi est passionnée. On pourrait peut-être... J'ai préparé un texte. Je vous le lis ?

La passion, nous savons ce que c'est. Parce que nous avons une institutrice passionnée. Elle a huit enfants. C'est nous. Elle nous aime. Elle sourit quand nous sommes tristes.

Elle nous raconte des histoires merveilleuses où tout le monde est heureux. Nous pourrions écrire des pages pour dire avec quel amour elle s'occupe de nous. Pourtant, elle est bien malheureuse. Il faudrait beaucoup d'argent pour soigner sa petite fille. Nous ne voulons pas de récompense pour nos rédactions. Mais si vous pouviez aider Madame Leblanc, nous serions vraiment heureux. La classe de 5^e.

Lundi. Catherine est rentrée en cachette pendant la récré. Elle a glissé la lettre dans la grande enveloppe grise où Madame Leblanc a mis leurs rédactions. Puis elle l'a collée. Madame Leblanc est distraite : elle croira l'avoir déjà fermée elle-même.

Dans le Boeing 747 qui l'emmène en Amérique, une petite fille malade déguste un yaourt. À côté d'elle Madame Leblanc pense à ses élèves. Dans un mois, elle devrait être de retour en classe.

Ils lui manquent déjà.

Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be

Copyright : Claude Raucy

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

D/2022/7823-6
ISBN 978-2-930964-63-8

Claude Raucy est né à Saint-Mard en 1939. Ancien enseignant, il se consacre principalement à la littérature de jeunesse.

Du même auteur :

L'os perdu : 10 histoires pour chiens, (ill. Sergio Salma), Héவில்lers, Ker éditions, 2015.

Le temps des noyaux, co-écrit avec Aurélien Dony, Bruxelles, M.E.O., 2016.

Où es-tu, Yazid ?, Héவில்lers, Ker éditions, 2016.

La sonatine de Clementi : récits, Bruxelles, M.E.O., 2016.

Sans équipage, (ill. Jean Morette), Uccle, Bleu d'Encre, 2017.

Le maître de San Marco, Bruxelles, M.E.O., 2018.

Les orages possibles, Bruxelles, M.E.O., 2021.

Le doigt tendu : roman, nouvelle édition, Namur, Mijade, 2019.

